

LE MONDE

Vendredi 20 décembre 2002

Exposition Enquête policière autour d'un lieu

Paris

Carn est un îlot inhabité, situé à Portsall, sur la commune de Ploudalmézeau, à bout du Finistère. Au bout du monde. A marée basse, il est relié à la terre par un cordon rocheux. Au sommet, on aperçoit l'unique construction humaine : les restes d'un tumulus. En dehors de cet épisode, vieux de 5000 ans, l'histoire de Carn se borne apparemment aux vents, à la mer, et aux oiseaux. Pourtant, pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands installèrent une batterie antiaérienne sur ce promontoire -il n'en reste presque rien. Et en 1978, le pétrolier Amoco Cadiz s'échoua à quelques encablures, provoquant une désastreuse marée noire.

C'est sans doute en raison de cet anonymat que ce caillou a été choisi par Hervé Jézéquel comme sujet d'investigation. Qu'est-ce qu'un lieu, se demande le commissaire d'exposition ? Pour répondre à cette question, autant explorer le « pas grand-chose ».

Une quête présentée au Musée des arts et traditions populaires (ATP).

Jézéquel, photographe, a commencé par mitrailler son « caillou » sous tous les angles. Nous en avons donc des images, proches ou lointaines, d'ensemble ou de détail. Mais, avant la photographie, cette île a été balisée, cartographiée. Carn apparaît pour la première fois sur le papier, à la fin du XVIIe siècle. On nous montre les instruments qui ont servi à cette entreprise (boussole, octant, théodolite) ainsi que le résultat toujours recommencé : des séries de cartes sans cesse mises à jour.

Encore fallait-il nommer ce qu'on venait de dessiner. Le rocher est orthographié tour à tour Carn ou Carne, mais rarement Karn, comme le voudrait son origine celtique. Ce lieu incertain est également surnommé Ar montagne. Peut-être à cause du tumulus édifié ici à l'époque néolithique. Fouillé dans les années 1960, on sait qu'il contient deux chambres de sépulture, où l'on a trouvé un maigre mobilier funéraire : tessons de poterie, haches de pierre polie... On peut aussi remonter plus loin dans le temps, faire l'inventaire géologique de Carn, relever le grain de ses roches, examiner sa faune et sa flore, constituer un herbier. Sans oublier l'exploration de « l'entre-deux ».

A la fois île et presque-île, Carn est, en effet, un espace trouble, une zone de bordure, sur laquelle s'exerce l'amplitude des marées. Ce qui n'empêche pas l'îlot d'être doté d'une histoire singulière. Ce qui n'empêche pas l'îlot d'être doté d'une histoire singulière. En des temps reculés, nous dit la légende, vivait ici un puissant personnage, Karn, dans un château dont il ne sortait guère. Chaque année, il faisait venir un barbier, qu'on ne revoyait jamais plus. Un beau jour, un nouveau figaro s'aperçut que le seigneur était doté d'une paire d'oreilles de cheval. Le secret, qui devait être gardé, coûtait fort cher à sa profession. Aussi préféra-t-il couper la gorge de Karn dont la demeure fut bientôt réduite au tas de pierres que nous connaissons. Où s'échoue parfois une épave que vient recueillir un glaneur ou une glaneuse.

Avec les épaves, on reste dans le domaine de l'histoire, voir de la légende noire : celle des naufrageurs qui allument des feux sur la côte bretonne pour attirer les bateaux sur les récifs. Aux ATP, un tableau du XIXe siècle nous montre un de ces groupes guettant sa proie par mauvais temps. A Carn, cette activité « économique » aléatoire en cachait une autre plus réelle : celle des ramasseurs de goémon. Pendant longtemps ces algues ont été utilisées comme engrais ou transformées en soude. Des cartes postales nous montrent encore, dans les années 1950, de puissants chevaux remorquant des charretées de cette manne. Aujourd'hui, seul les mateurs de « pêche à pied », et l'été les estivants hantent ces rivages, dont Hervé Jézéquel a su tirer une belle moisson d'informations.

Emmanuel de Roux